

# Relations internatinales et communication ou comment définir le rôle des médias dans les relations internationales

*Professeur Abdeslam BENZAOUI  
Directeur de l'Ecole Nationale  
Supérieure du Journalisme et de l'Information*

## Résumé

*Gengis Khan, roi des Mongols vers 1196, conquiert l'Asie centrale en partie grâce à un réseau de cavaliers qui faisaient parvenir l'information à une vitesse alors inconnue. Napoléon avait mis au point un ensemble de fiches et de tableaux qui, renseignés en permanence, lui permettaient de tenir à jour l'ordre de bataille de l'ennemi. Pour assurer le succès du débarquement en Normandie, Churchill mit au point la LCS (London controlling section) qui lui permit de persuader Hitler que le débarquement aurait lieu dans le Pas-de-Calais. La guerre de l'information est, à certains égards, aussi vieille que le monde. L'élément nouveau de cette pratique ancienne, est la masse prodigieuse d'informations créées, la vitesse de leur circulation et la capacité croissante de traitement que confèrent les ordinateurs actuels. On change d'échelle technique tout comme on change d'échelle terrain puisque ces divers paramètres interagissent à l'échelon planétaire.*

## Mot-clés

Communication, médias, relations internationales.

**D**ans cette perspective, la politique de puissance s'inscrit dans une relation dialectique entre le commandement et l'obéissance. Ses dimensions psychologiques sont évidentes,

puisqu'elles impliquent un affrontement de volonté. Il faut « distinguer entre la puissance et l'influence, la première catégorie définissant la capacité d'altérer le comportement des autres acteurs par la coercition, la seconde signifiant la possibilité de l'infléchir par la persuasion »<sup>(1)</sup>. Il existe toutefois un *continuum* entre ces deux notions qui se recouvrent en partie.

L'étude des relations internationales a été marquée, dès la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, par l'influence d'une école de pensée: le réalisme. Cette approche repose sur l'hypothèse que les relations internationales désignent en premier lieu les rapports entre Etats qu'il convient d'appréhender comme des acteurs souverains, rationnels, mus par la défense de leurs intérêts propres. N'étant soumis à aucune instance supérieure, ils sont libres de recourir à la force pour assouvir leurs ambitions ou se protéger de celles des autres. L'investigation porte principalement sur des questions de sécurité, de risques de conflits ou de conflits avérés.

C'est vers la science politique que se tourne le réalisme pour élaborer ses cadres conceptuels et ses méthodes d'analyses. L'école réaliste va s'employer, après la Seconde guerre mondiale, à instituer l'étude des relations internationales comme une sous discipline des sciences politiques. Elle se fixera un programme de recherche prétendant donner une explication générale de la politique internationale fondée sur l'analyse des ambitions inhérentes aux Etats. « La quête incessante de puissance est une *loi objective* ayant ses fondements dans la nature humaine »<sup>(2)</sup>.

Les auteurs les plus représentatifs sont de formations diverses, Edward H. Carr, un historien, Nicholas Spykman, un géographe, Reinhold Niebuhr, un théologien et un politologue, Hans Morgenthau. Ils rejettent l'idéalisme des divers courants internationalistes, en premier lieu le système de sécurité collective institué par le pacte de la SDN et les mouvements pacifistes qui ont cherché, après la première guerre mondiale, à instaurer un ordre international délégitimant la guerre.

« En politique internationale, la force prime le droit. Il n'existe pas de principes moraux absolus, et ceux présentés comme tels profitent généralement aux puissances qui s'en font les gardiennes »<sup>(3)</sup>.

Nicholas Spykman, professeur à l'université de Yale, fait paraître en 1942 son ouvrage, *America's Strategy in World Politics*, qui, à partir des postulats de la géopolitique, étudie les nouvelles structures des relations internationales. Il soutient que les valeurs morales sont utilisées avant tout pour « faciliter l'acquisition du pouvoir » qu'il définit comme la capacité de faire mouvoir les hommes et d'imposer sa volonté aux autres.

Cette doctrine trouvera, dans le contexte de la guerre froide, son véritable essor avec *Politics among Nations* (1948) de Hans Morgenthau, un Allemand émigré aux Etats-Unis qui s'oppose à la conception légaliste et optimiste d'inspiration wilsonienne. Sa démarche se veut plus scientifique que celle de ses prédécesseurs. Elle part du constat que le monde politique peut être appréhendé au même titre que le monde physique, dès lors qu'une même cause produit les mêmes effets. Il trouve dans la notion d'*intérêt défini en termes de pouvoir* le principe universellement valable pour l'analyse des faits politiques. Le désir du pouvoir constitue la passion politique par excellence, en lui se résument toutes les autres passions qui visent à accroître l'autorité, comme le désir de richesses ou d'honneur. La politique internationale est constante dans sa dynamique conflictuelle, puisqu'elle concerne les rapports de commandement, les disputes entre groupes sociaux sur la répartition de ressources rares, leurs désaccords sur les valeurs et les conceptions du monde.

En réduisant la politique internationale à l'analyse des relations interétatiques, l'école réaliste affirme qu'elle a pour enjeu principal des conflits relatifs au partage du pouvoir et des ressources économiques. Et au même titre que la politique interne, elle comprend des rapports hiérarchisés et des échanges inégalitaires. En recourant au concept d'*anarchie*, les réalistes souhaitent prévoir la politique étrangère des

Etats en partant de l'hypothèse que les Etats sont contraints d'assurer leur propre survie. C'est le principe du *sauve qui peut* (*self help*).

La diversité des projets étatiques constitue pour les réalistes une source potentielle de conflits; c'est *le dilemme de la sécurité*. Dans cette situation d'incertitude, les gouvernements doivent mobiliser des ressources militaires, économiques ou politiques pour préparer leur défense, ou assurer la satisfaction de leurs ambitions en recourant parfois aux interventions armées. Dans la poursuite de leurs projets, les Etats s'efforcent d'augmenter leur puissance.

La politique de puissance (*power politics*) devient dans la philosophie réaliste une métaphore de cette loi de la jungle qui triomphe sur la scène internationale. « La politique internationale, comme toute politique, est politique de puissance. Les gouvernements s'emploient à occulter cette volonté de puissance en invoquant des idéaux grandioses, la justice, l'égalité, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ou par des discours de nature essentiellement idéologiques »<sup>(4)</sup>.

L'absence de loi commune, de sanctions internationales, la possibilité de recourir à des moyens non codifiés pour assurer la réalisation d'un objectif confèrent à cette conduite *diplomatico-stratégique* une dimension particulière. Ainsi, les rapports de commandement et d'autorité découlant du respect habituel et général de normes contraignantes ou d'exigences institutionnelles y sont rares; les hiérarchies de puissance s'expriment au contraire à l'état brut, c'est-à-dire par la coercition directe ou la menace de violence »<sup>(5)</sup>. La puissance des Etats sur la scène internationale est liée au contrôle des structures de la sécurité, de la finance, de la production et de la connaissance\*. Dans *Power: a radical view*, Steven Lukes insiste sur le fait que le pouvoir ne se manifeste pas seulement dans la décision, mais dans *la non décision* et dans l'agenda politique. Le contrôle des symboles, des valeurs idéologiques, des institutions par les tenants du pouvoir peut limiter les choix politiques. Le pouvoir s'exprime aussi par la capacité d'exclure certains enjeux de

l'agenda politique en recourant et des décisions, mais aussi à des non décisions les concernant. Le processus de non décision consiste à nier l'existence de certains conflits latents en les tenant à l'écart du débat public. « Dès lors que des acteurs sont en mesure de façonner ou de renforcer des valeurs et des pratiques institutionnelles qui limitent les processus politiques aux seuls objets qui les avantagent, ils disposent d'un pouvoir réel »<sup>(6)</sup>.

Quels sont les éléments constitutifs de la puissance dans le paradigme réaliste ? Morgenthau la définit par la capacité d'un gouvernement de contrôler les actions d'autres Etats ou de les influencer. Raymond Aron, s'inscrivant dans la tradition de Max Weber, définit la puissance sur la scène internationale comme « la capacité d'une unité politique d'imposer sa volonté aux autres unités ».

Et si l'on admet avec Toffler, que l'information est devenue la matière première de l'activité humaine et que sa possession exclusive ou en premier est aujourd'hui la source principale du pouvoir et de la richesse, on réalise que c'est une guerre mondiale permanente et sans merci que se livrent les acteurs politiques et économiques, publics ou privés, pour s'en assurer la maîtrise. C'est l'émergence de la *Guerre de l'Information*.

## Le concept de Guerre de l'Information

L'armée américaine a donné la définition suivante de l'*infowar* (guerre de l'information): Actions servant la stratégie militaire nationale et visant à atteindre une supériorité dans le domaine de l'information en agissant sur le renseignement et le système d'information de l'adversaire tout en démultipliant et protégeant les nôtres. Selon leur culture et leurs traditions militaires, les Etats ont des approches différenciées de la guerre de l'information.

On étudiera, à cause de son caractère précurseur et exemplaire, la campagne menée par W. Churchill à partir de 1940 pour leurrer Hitler

sur le lieu de débarquement. On peut considérer qu'elle marque la naissance de la guerre de l'information moderne. On examinera ensuite les écoles actuelles américaine et russe avant de nous intéresser au cas français.

Le succès décisif du débarquement de juin 1944 est en grande partie dû au plan définissant *la politique générale* « *d'intoxication* » ou *déception\**.

Ce plan consistait en une longue série de sous plans qui organisaient les actions clandestines et d'intoxications destinées à persuader Hitler que le débarquement aurait lieu dans le Pas-de-Calais et non en Normandie. Ces plans s'intégraient dans la planification générale des opérations militaires Overlord et Neptune. Ils s'échelonnèrent de 1942 à juin 1945 et couvrirent les zones allant de la Norvège à la Grèce.

Parmi les organismes créés: la LCS et le SOE (special operations Executive). La London Controlling Section (LCS) était un organisme très restreint, moins d'une douzaine de personnes exerçant toutes de hautes fonctions commerciales, financières ou intellectuelles, qui se tenait dans des locaux souterrains sous Westminster. Son chef, le colonel Bevan, avait des antennes à Washington, Alger, le Caire et Delhi. Sa crédibilité devint telle que parfois Churchill et même Roosevelt subordonnèrent leurs attitudes et leurs déclarations aux impératifs de l'intoxication inspirée par Bevan qui mit au point une série de mesures, parmi lesquelles des sources comme :

- 1).Ultra, provenait de l'interception et du décodage des communications radio allemandes secrètes.
- 2).La Schartze Kapelle (l'orchestre noir) regroupait des officiers de la Wehrmacht qui voulaient renverser Hitler et le troisième Reich.
- 3).Le bureau britannique d'exécution des opérations spéciales (SOE) et la SO, section américaine des opérations spéciales de l'OSS, ancêtre de la CIA. Leur mission était d'équiper et de contrôler la résistance fran-

çaise. Leurs actions s'exerçaient sur les arrières allemands.

L'objectif général poursuivi était d'amener l'ennemi à commettre des erreurs stratégiques face aux opérations alliées précédant le jour J du débarquement. Deux plans revêtaient une importance majeure:

Cockade (1942) devait emmener l'ennemi à maintenir le maximum de forces dans le secteur méditerranéen afin de soulager le front russe.

Zeppelin (1943-44) devait persuader Hitler qu'après la campagne tunisienne, les alliés envahiraient la Grèce.

Parmi les autres domaines concernés par l'action de la LCS, on peut encore citer la guerre psychologique permanente menée au sein des populations allemandes et des territoires occupés ou alliés à l'Allemagne. L'instrument principal en fut la *propagande noire* inspirée depuis Londres par le journaliste Sefton Delmer.

L'intoxication, ou mystification ou *déception* qui consistait en la fourniture à l'ennemi de bribes de renseignement, apparemment indépendants qui, une fois synthétisées l'amèneraient à de fausses conclusions et à de mauvaises décisions.

Churchill laissera derrière lui l'exemple de ce que pouvait être la guerre de l'information moderne. A la conférence de Téhéran, en 1943 en affirmant: « en temps de guerre, la vérité est si précieuse qu'elle devrait toujours être préservée par un rempart de mensonges ».

Il s'agit d'atteindre la maîtrise totale de l'information dans tous les domaines, civil, militaire, technique, médiatique et culturelle. «L'objectif central d'une politique étrangère de l'ère de l'information doit être de gagner la bataille des flux de l'information mondiale, en dominant les ondes »<sup>(7)</sup>.

## **La doctrine américaine de l'*Information dominance***

L'approche américaine part de l'hypothèse qu'une nouvelle économie révolutionnaire caractérise la scène internationale. Fondée

sur le savoir plutôt que sur les matières premières et le travail physique d'antan. Ce changement s'accompagne d'une révolution parallèle touchant la nature même de la guerre. Un nouveau paradigme voit le jour: *la guerre de la connaissance* qui remplace celui de guerre de manœuvre en vigueur depuis la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale. Si l'adversaire a assimilé les technologies de l'âge de l'information, détruire ses forces et son industrie ne suffira plus. Il faudra détruire ou dominer les systèmes d'information et de commandement (*information warfare*). Une partie importante des combats se dérouleront sur le champ de bataille des médias sous forme d'une *manœuvre médiatique*. Celle-ci sera à double usage. Face à l'opinion amie, il faudra justifier la guerre, exalter la cause et les forces, capter la sympathie générale. Face à l'ennemi, il faudra le diaboliser et le démoraliser. Manipuler les médias et l'opinion, en particulier grâce à des opérations psychologiques ciblées ou collectives.

Un nouveau concept apparaît, le *Strategic Information Warfare* (SIW), concept global recouvrant à la fois le *Conventional Warfare* (CW) qui vise la déstructuration des infrastructures adverses, le *Command and Control Warfare* (CPW) ou combat pour influencer, réduire ou anéantir les capacités de commandement et de contrôle ennemies, et l'*Information Warfare* (IW) ou *infowar* ou guerre de l'information déjà définie. L'objectif stratégique de maîtrise totale de l'information sur le champ de bataille devient possible grâce aux progrès réalisés dans deux domaines complémentaires et fondamentaux.

En matière de détection: c'est un ensemble de satellites, d'avions électroniques et de drones qui repère les objectifs, traite les données et les transmet aux moyens de frappe en temps très réduit\*. Ceci est rendu possible par la numérisation du champ de bataille.

La frappe: elle est réalisée par une panoplie de missiles, d'avions et d'hélicoptères tirant des munitions de plus en plus performantes. Les conséquences de ces avancées conceptuelles et technologiques sont fondamentales sur plusieurs plans. Au niveau militaire, elles donnent

un contenu concret à la guerre de l'information, laquelle accède au stade de *guerre de la connaissance*. On sait tout de l'adversaire, on aura toujours l'initiative permettant d'anticiper.

Sur le plan politique et stratégique, les Etats-Unis vont détenir le monopole de la gestion des crises. La guerre de la connaissance et l'*information dominance* les amène sur les autres terrains de l'activité humaine, au nom du concept de stratégie globale.

La meilleure illustration est fournie par le *réseau échelon*. Il est l'expression même de la puissance américaine telle qu'imaginée par l'école réaliste.

Il s'agit d'un réseau de télécommunication planétaire reposant sur 120 satellites permanents, 52 bases d'écoute réparties dans plus de 20 pays dont la Grande Bretagne et l'Allemagne, plusieurs dizaines de super ordinateurs GRAY, l'ensemble étant capable d'intercepter chaque jour et de traiter plus de 12 milliards de communications téléphoniques, de fax ou de message internet.

Echelon représente le plus vaste système de collecte de renseignement jamais mis en place. Son architecture a été entièrement conçue par l'Agence de sécurité nationale américaine (NSA) qui, seule, dispose de l'ensemble des codes ou combinaisons et, seule à l'accès à l'ensemble du réseau.

Historiquement, il fut mis au point dès 1947, entre les Etats-Unis et la Grande Bretagne. Par la suite, il s'étendit au Canada, à l'Australie et à la Nouvelle Zélande.

A la fin de la guerre froide et la disparition de l'URSS, le réseau échelon fut réorienté vers la recherche des informations économiques et politiques à l'intérieur même des alliés de l'OTAN\*.

Il reste que la puissance d'échelon est sans égale, en particulier à l'heure où explose le nombre des internautes. Leurs échanges d'information transitent en grande partie par échelon, internet est issu

d'un grand réseau de la défense américaine (ARPANET), cette dernière ayant les moyens d'en contrôler les carrefours techniques. La cohérence de la stratégie globale américaine repose sur un concept ambitieux, *l'information dominance*. Cela s'appelle une politique de puissance.

## La doctrine russe

Les services de renseignement et de sécurité de l'Etat sont chargés de la conduite générale de la guerre de l'information. Il s'agit, par des méthodes et moyens spéciaux d'influencer les ressources d'information de l'ennemi tout en protégeant celles de la Russie. En cas de conflit, c'est la guerre électronique militaire qui constitue l'outil essentiel.

La FAPSI (Direction des transmissions présidentielles - Federalnoye Agentstvo Pravitelstvennoy Svyazi), le service de renseignement russe responsable pour la sécurité des communications et le SIGINT, exploite, conjointement avec le GROU (Service de renseignement de l'armée), des stations au sol en Lettonie, au Vietnam et à Cuba. Conformément à la base juridique, l'objectif de la FAPSI consiste à recueillir des informations d'ordre politique, économique, militaire et technique aux fins de promouvoir le développement économique ainsi que le progrès technique et militaire. De plus, le directeur de la FAPSI a constaté en 1997 que sa fonction première était l'interception des communications étrangères codées ainsi que l'écoute mondiale. Dans la zone de l'Atlantique, il y a la station cubaine de Lourdes (82° O / 23° N), qui est exploitée en commun avec le service de renseignement cubain. Par l'intermédiaire de cette station, la Russie recueille à la fois des informations stratégiques, militaires et commerciales. Pour la zone de l'océan Indien, il y a des stations en Russie, à propos desquelles on ne dispose d'aucune information précise. Une autre station située à Skrunda (Lettonie) a été fermée en 1998.

Dans la zone du Pacifique, il y aurait une station dans la baie de Cam Ranh (République socialiste du Vietnam). On ne sait rien de précis sur ces stations ni sur le nombre et les dimensions des antennes. Ces stations et celles qui existent en Russie même permettent en théorie une couverture mondiale.

L'approche russe de la guerre de l'information se fonde essentiellement sur les points suivants\*.

Il est nécessaire de développer une théorie scientifique de cette forme de guerre qui est spécifique, avant de définir l'organisation des instances qui devrait la mener. L'art militaire est profondément influencé par ce nouveau concept. Une grande importance est conférée au facteur psychologique et moral, la société russe étant actuellement affaiblie sur ce point.

La guerre de l'information se situe au niveau géostratégique et non seulement tactique. Elle peut compenser le déséquilibre des forces et constituer un instrument militaro-politique.

Une grande attention est donnée à la recherche-développement visant, en particulier, l'intelligence artificielle, le neuro-ordinateur (mille fois plus puissant que le Pentium) et tous les moyens de perturber les systèmes adverses. Le FSB (ex-KGB) a lancé SORM-2 (Système de procédures opérationnelles d'enquête). Ce système a pour but de surveiller l'Internet Russe. Le FSB a déjà contraint 350 fournisseurs d'accès russes à installer des équipements de surveillance. Les responsables du renseignement russe ont décrit SORM comme une boîte, installée dans les ordinateurs des fournisseurs d'accès, qui acheminerait le trafic électronique jusqu'au siège local des services de sécurité.

## **Le système d'écoute électronique français: Essaim**

«Gouverner c'est prévoir». Voilà pourquoi le ministère français de la Défense va mettre en service en 2003 un système d'écoute électro

nique spatial que seuls les Etats-Unis et la Russie possèdent aujourd'hui. Essaim - c'est son nom - surveillera à son tour l'activité radio et radar de la planète à partir d'une orbite située à 680 kilomètres d'altitude. Ce système, constitué par une escadrille de quatre microsattelites (120 kilos), est capable d'écouter et surveiller une zone de 200 à 2500 kilomètres de part et d'autre de la trace de sa trajectoire au sol. Ce sont des bandes de terrain allant jusqu'à 5000 kilomètres de large qu'Essaim place sous écoute de ses antennes. Compte tenu que les quatre satellites gravitent sur des orbites perpendiculaires au sens de rotation de la Terre, celle-ci sera sous surveillance intégrale. Pas en permanence, puisqu'un même point ne sera écouté que dix minutes toutes les quatre-vingt-treize minutes. Le système est commandé à partir d'une station de contrôle du Cnes, installée à Toulouse, qui assure les opérations de télécommande et de télémesure des satellites en orbite.

Quant à la propagation des missions et au traitement des signaux, recueillis à partir de l'espace, ils reviennent à une autre station, installée au Celar (Centre d'Electronique et de l'Armement) de Bruz, près de Rennes. La constellation décrit 15 orbites, toutes les 24 heures et passe six fois au-dessus du même point de la Terre chaque jour. Les satellites volent en formation sur 2 orbites, séparées d'une distance comprise entre quelques kilomètres et quelques dizaines de kilomètres. 3 satellites sont opérationnels, le quatrième étant un «compagnon de voyage» inerte mais appelé à prendre le relais pour suppléer la défaillance de l'un des 3 autres.

Le choix pour le «segment spatial», comme l'appellent les spécialistes, d'une architecture à quatre satellites, alors que l'option d'un seul de plus grande taille avait été envisagée dès 1998, s'explique par des raisons techniques et financières. «Découper» un gros satellite en quatre petits présente un certain nombre d'avantages. La disposition en losange des appareils, séparés par de très longues distances, permet de créer, à partir des quatre antennes de petites dimensions embarquées sur

les satellites une antenne virtuelle de très grande dimension.

Deuxième avantage, cette configuration à quatre plate-formes permet à Essaim de procéder à une répartition plus aisée des fréquences à surveiller et surtout débouche sur une localisation plus rapide et précise des sources d'émission au sol. L'opération consistant à privilégier quatre microsattellites plutôt qu'un seul de grande taille conduit à de substantielles économies. La Délégation générale à l'armement (DGA) dispose d'une grande expérience dans ce domaine avec deux satellites connus sous la désignation de «Cerise» et «Clémentine» respectivement lancés en 1995 et 1999. Du fait de leur très petite taille (50kg), ces satellites ont pu être mis en orbite de façon extrêmement discrète puisque embarqués comme «passagers» lors des lancements des satellites militaires d'observation optique comme Hélios.

Les satellites «Clémentine» et «Cerise», ayant été placés sur les mêmes orbites que celles prévues pour Essaim, ont permis de déblayer le terrain, notamment pour acquérir la méthode permettant de trier, parmi les quelques trois milliards de communications quotidiennes qui transitent dans l'éther hertzien, celles méritant d'être exploitées. «Cerise», a eu pour mission de caractériser les bandes radar sur toute la surface du globe, et de déterminer les fréquences de secours utilisées lorsque les fréquences principales sont brouillées par des actions de guerre électronique. «Clémentine», pour sa part, s'est vu confier la tâche de dresser la cartographie, la mieux renseignée possible, de l'environnement électromagnétique sur la totalité du globe.

Réalisé par Alcatel et Thalès, ce microsattellite a déjà contribué à renseigner sur l'occupation réelle du spectre électromagnétique par les émetteurs terrestres: téléphonie, télévisions, radars et radiodiffusion. «Clémentine» a de plus aidé les ingénieurs à définir le dimensionnement de satellites appelés à effectuer ce type d'écoute dans le cadre du programme Essaim.

## Les théories du transnationalisme: les médias acteurs des relations internationales

Si pour les réalistes, la politique internationale résulte d'actions rationnelles entreprises par des acteurs collectifs, en l'occurrence les Etats, qui, en l'absence d'une instance supranationale, sont contraints d'assurer leur propre sécurité face à l'opposition potentielle ou réelle d'autres acteurs collectifs. En 1977, Robert Keohane et Joseph Nye font paraître un ouvrage *Power and Interdependence*, annonçant le déclin progressif du rôle de l'Etat, acteur unitaire, sur la scène internationale. Ils proposent les concepts de « *politique transnationale* ou *d'interdépendance complexe* »<sup>(8)</sup> pour qualifier cette évolution. Le modèle de l'interdépendance complexe s'applique à l'analyse des phénomènes internationaux à partir de trois hypothèses de départ: une multiplicité d'acteurs autres que les Etats jouent un rôle important, notamment les entreprises transnationales, mais aussi les institutions internationales, les ONG et les groupes de pression; la détermination de *l'intérêt national* s'avère problématique, car au sein même des Etats, l'orientation de la politique étrangère fait l'objet de conflits en raison de la présence de groupes dont les intérêts divergent; la force militaire ne paraît pas constituer toujours un instrument efficace.

Cette deuxième vision des relations internationales tend à déplacer le centre de gravité de l'étude des relations internationales vers les acteurs non étatiques, vers les innombrables réseaux transnationaux et rapports de convergence entre les sociétés nationales. La *société internationale* n'est pas *internationale mais transnationale*. Les églises, les organisations, les entreprises, les opinions publiques sont des acteurs de politique étrangère. James Rosenau parle de lien entre la vie interne d'une société et la vie internationale (Théorie du Linkage). L'Etat est un masque qui dissimule l'action de nombreux acteurs secondaires internationaux. Parmi ces acteurs transnationaux les médias constituent un véritable pouvoir, Richard Lugar parle de *medialism*. « Si les médias ne

déterminent pas en dernière instance la politique étrangère, il n'en reste pas moins qu'ils contribuent par leur grande influence à faciliter ou à défaut gêner le processus de décision des stratégies politiques. Il faut conduire une politique étrangère transparente dans une société de plus en plus ouverte. *Conducting policy in an open society* »<sup>(9)</sup>.

En fait cette approche est surtout représentée par James Rosenau dans *Turbulence in World Politics*<sup>(10)</sup>. La notion de turbulence vise à souligner les mouvements désordonnés suscités par la juxtaposition de deux mondes, *l'interétatique* avec ses logiques compétitives propres et le *multicentrique* où prolifèrent des acteurs *hors souveraineté* dont les flux remettent en cause la conception traditionnelle de la politique internationale centrée sur l'anarchie. L'auteur analyse trois paramètres fondamentaux et imbriqués: l'individuel, le structurel et le relationnel. Le paramètre individuel connaît des changements importants, soutenus par les technologies de la communication et se manifestant par une érosion des sentiments de loyauté à l'égard des collectivités traditionnelles, notamment l'Etat, une moindre soumission aux autorités et un accroissement de l'intérêt pour les questions relevant de politique internationale. Le paramètre structurel est affecté par l'émergence d'une multitude d'acteurs transnationaux et l'érosion des compétences des gouvernements dans de nombreux domaines. Le paramètre relationnel subit des transformations fondamentales par une réorientation des allégeances vers des groupes plus restreints que les Etats.

Dès les années 1970, la britannique Susan Strange fait paraître une série d'articles invoquant la nécessité de reconceptualiser le pouvoir international qui tient compte de l'influence grandissante des acteurs économiques et financiers et son effet sur la souveraineté étatique et la régulation intergouvernementale. En 1988, elle publie *State and Markets*<sup>(11)</sup> où elle défend une conception structurelle du pouvoir qu'elle définit comme la capacité d'un acteur de façonner l'environnement dans lequel d'autres acteurs sont contraints d'agir. Ce pouvoir

s'exerce dans quatre structures imbriquées du système international: la sécurité, la production, la finance et le savoir. La puissance des Etats va être évaluée moins en fonction de leur capacité militaire, comme le propose l'analyse réaliste classique, mais davantage suivant la position qu'ils occupent dans ces diverses structures. Des acteurs non étatiques sont également actifs dans ces structures jusqu'à y occuper une place prépondérante. En outre, ces structures influent les unes sur les autres. La transnationalisation de l'économie sous l'effet de l'intégration des marchés financiers, des développements technologiques en matière de communication et de traitement de l'information change les objectifs traditionnels de la politique étrangère.

Le concept d'*économie-monde\** se définit selon une triple réalité: un espace géographique donné; l'existence d'un pôle, *centre du monde*; des zones intermédiaires autour de ce pivot central. « Le capitalisme est une création de l'inégalité du monde, et, il ne peut se concevoir que dans un espace démesuré, universaliste »<sup>(12)</sup>. La carte des réseaux marchands, dont les réseaux de communication constituent cette configuration centripète.

## **Globalisation et mondialisation: L'espace-temps extranational**

Le *global* fait son entrée dans la représentation du monde par le biais de la communication électronique. Deux ouvrages consacrent la notion: *War and peace in the Global Village* de Marshall McLuhan et *Between Two Ages. America's Role in the Technetronic Era* de Zbigniew Brzezinski<sup>(13)</sup>. Mc Luhan décrit l'effet télévision de la guerre du Vietnam, *première guerre télévisuelle*. Avec ce conflit, les audiences cessent d'être des spectateurs passifs pour se convertir en *participants*. L'impératif technique commande le changement social.

Brzezinski, directeur de recherches sur le communisme à l'université de Columbia, préfère l'expression *ville globale\** car le maillage

des réseaux qu'il nomme *technétronique*, fruit du croisement de l'ordinateur, du téléviseur et des télécommunications, transforme le monde en un *nœud* de relations interdépendantes, nerveuses, agitées et tendues. La première société globale de l'histoire est déjà en place. Ce sont les Etats-Unis. «Principale propagatrice de cette révolution technétronique, cette société communique plus que toute autre puisque; 65% de l'ensemble des communications mondiales y prennent leur sources. C'est la seule à proposer un *modèle global de modernité*, des schémas de comportement et de valeurs universels, à travers les produits de ses industries culturelles et ses techniques, ses méthodes et ses pratiques d'organisation nouvelles... La diplomatie de la canonnière appartient au passé, l'avenir est à la diplomatie des réseaux »<sup>(14)</sup>.

La théorie du *soft power*, élaborée par Joseph Nye suggère que « l'élargissement de la communauté mondiale des démocraties ne peut que s'opérer à travers l'intégration au marché global. Une intégration qui doit privilégier la séduction plutôt que les moyens recourant à la force et la contrainte »<sup>(15)</sup>.

La globalisation et la mondialisation créent un espace temps extranational qui se caractérise par la dissociation grandissante des aires politiques, économiques, culturelles et sociales dont les frontières mouvantes ne coïncident plus forcément avec les territoires nationaux. Il s'agit d'une recomposition de ces espaces. *L'espace monde* n'est pas intégré de façon pyramidale, hiérarchisé et unifié, il se présente comme une configuration mouvante faite d'entrecroisements de flux et de réseaux. Dans ce champ se déploient de nouvelles interactions entre le global qui impose ses contraintes au local, lequel reste l'agent effectif du global. « Les processus en cours marquent bien l'émergence de cette autre forme de connexion historico sociale qu'est le monde »<sup>(16)</sup>.

## L'espace médiatico-culturel globalisé: La dimension stratégique des médias dans la nouvelle dynamique mondiale

Il y a trente ans, les médias constituaient des services publics jouant un rôle essentiel dans la constitution de la culture nationale et étaient souvent soumis à un monopole d'Etat. Suivant les contextes, ils servaient d'instrument au service de la modernisation, de la démocratie, du développement, et aussi du contrôle et de la propagande. Pendant la guerre froide, l'espace médiatique était structuré par l'affrontement Est – Ouest. La mutation planétaire de l'audiovisuel se produit après la chute du mur de Berlin en 1989.

Il aurait fallu un demi-siècle pour que l'information devienne la première et la plus immatérielle des matières premières. Entre 1950 et l'an 2000, le mot information aura été utilisé pour désigner aussi bien les nouvelles de l'actualité, les grandes et les petites nouvelles – les news -, cet ensemble disparate de renseignements, indispensables au fonctionnement des sociétés modernes – les data -, et d'œuvres ou de connaissances, très diverses dans leurs finalités (la *Film Industry* ou la *Knowledge Industrie*). Depuis 1992, la métaphore des *autoroutes de l'information* désigne, symboliquement, cette multiplication des réseaux qui annonce, comme la nuée l'orage, la fin de l'âge industriel, et l'entrée dans la société de l'information, celle dont les Japonais, depuis 1994, vantent *la haute créativité intellectuelle*. » Avec l'ère de l'information, la création et l'exploitation des symboles deviennent le facteur clé non seulement de l'économie globalisée mais de la représentation du monde, et donc du pouvoir. Cet environnement symbolique est créé par le système multimédia qui déploie ses réseaux à l'échelle planétaire et tente d'intégrer tous les messages dans un modèle commun qui veut annexer toutes les expressions culturelles. L'espace médiatique transnational révolutionne le concept même d'espace stratégique puisque le pouvoir ne consiste pas à exercer une domination sur un territoire mais à s'en assurer l'accès et à l'occuper par la *séduction*.

Si on considère que la société internationale est transnationale, il faut appréhender la communication dans ses interactions multidisciplinaires, on parle alors de *communication globale*. La communication globale est à l'intersection de plusieurs disciplines : théories de la communication, sociologie, psychologie, éthique, relations internationales, sciences politiques, technologies électroniques. Le développement technologique de la communication crée l'interdépendance entre les nations et les sociétés. La communication globale serait le carrefour des opinions publiques (*cross cultural communication*) vues sous l'angle des rapports inter sociétaux.

On pourrait dès lors distinguer trois niveaux d'approches théoriques: Les interactions entre le comportement individuel, la nature humaine et les médias (*micro level*); le rôle de plus en plus croissant des groupes économiques et sociaux, des communautés, des institutions, des classes sociales et des mouvements politiques et de leur impact sur la paix ou la guerre; (*midi range*); l'étude de l'intégration internationale, des centres hégémoniques, des multinationales. (Macro level)

L'approche informationnelle dans les stratégies de puissance demande une redéfinition des méthodes d'analyse du système international. La numérisation des moyens de communication modifie le concept conventionnel de la puissance en y introduisant l'entreprise médiatique comme nouvel acteur dans les rapports de pouvoir.

Les Médias font dorénavant partie intégrante des facteurs de puissance des nations. Leur action manifeste l'émergence d'un espace prenant en charge des secteurs de plus en plus étendus de la scène internationale et qui peut avoir des effets politiques majeurs.

Il faut repenser la communication non pas dans son sens de mass media et de culture de masse, mais dans son *acception organisationnelle d'ingénierie du social*, de lieu de nouveaux rapports sociaux, économiques et politiques. « Cette technologie sociale donne une apparence irréfutable au slogan de *l'American way of life* »<sup>(17)</sup>. Fer de lance

de la diplomatie des idées, les médias audiovisuels vont élargir leur champ d'action au rythme de l'évolution des technologies de l'image jusqu'à faire sentir leur pouvoir partout où se décide l'architecture planétaire des nouveaux rapports de puissance.

Or, « il n'empêche que cette grille d'explication à partir des de la formation de *Yalta culturels* occulte la complexité des logiques d'unification et de fragmentation du monde contemporain. Les entités civilisationnelles sont supposées closes et homogènes, immuables, à l'abri des mélanges et des interférences, sans conflits intérieurs. Le marqueur de la religion pour désigner l'ennemi nie le politique »<sup>(18)</sup>. C'est la prégnance de l'idéologie de l'entreprise dans le champ politique au détriment du pluralisme qui empêche toute possibilité d'interculturalité. La culture est devenue chose trop importante pour le destin de la planète pour la laisser aux mains de ces médias globaux.

La transnationalisation des moyens de communication détermine aujourd'hui le cours de l'histoire et façonne à des titres divers le destin de tous les peuples. Les mutations de l'audiovisuel témoignent de la prépondérance prise par les réseaux et industries de la culture dans la reconfiguration des stratégies de puissance, d'où la pertinence du regard géopolitique. Sous ces bouleversements n'a eu de cesse de se jouer le sens des tensions entre l'espace clos du national et les vecteurs transfrontières, entre la philosophie du service public et le pragmatisme du libre jeu de la concurrence, entre la culture d'entreprise portée par la globalisation et l'*habitus* national.

Globalisation, culture et identité ont en commun d'être des processus interactifs compris moins en termes d'institutions que de dynamique, en se référant à un réexamen des rapports entre culture, politique et économie sans rester enfermer dans le prisme étatique. Le champ symbolique, qui était celui des sociétés situées sur un territoire devient de plus en plus l'espace globalisé des médias. Ce qui change, ce ne sont les activités dans lequel l'homme est engagé, mais sa capacité

technologique à utiliser comme force productive directe et son aptitude à manipuler les symboles. La création et l'exploitation des symboles deviennent le fondement non seulement du politique mais d'une représentation du monde qui se déploie à l'échelle planétaire et tend à intégrer tous les messages dans un format commun qui annexe la plupart des expressions culturelles. Les Etats se trouvent directement impliqués dans ce mouvement qui confère aux médias globaux la faculté prééminente de leur imposer des ajustements structurels. Le pouvoir s'exerce désormais dans des réseaux complexes déterritorialisés et qui obéissent à des modèles cognitifs.

Ce nouvel ordre est de plus en plus associé à une érosion des régimes de souveraineté étatique. L'expansion des flux d'échanges et de communication transnationaux, la porosité des frontières nationales, les mouvements d'intégration régionale, la multiplication des acteurs non gouvernementaux, le rôle grandissant des régimes internationaux et des médias globaux ont ébranlé l'emprise des Etats.

## Références

1. WALTZ Kenneth, *Theory of International Politics*, Mc Graw Hill, new York, 1979, p 670
2. MORGENTHAU Hans J. *Politics among Nations: the struggle for power and peace*, A.A. Knopf, New York, 1948, p 186
3. ARON Raymond, *Qu'est ce qu'une théorie des relations internationales ?* Revue française de science politique, vol. 17, n° 5, p 837-861.
4. MORGENTHAU Hans J. *Politics among Nations* op cité p 37.
5. ARON Raymond. *Paix et guerre entre les nations*, Paris, Calmann Lévy, 2<sup>e</sup>éd. 1984, P 256.

\* Voir STRANGE Susan. *States and Markets*, Londres, Pinter, 1996. « Dans une société fondée sur une division poussée du travail et des fonctions, l'organisation est source du pouvoir ».

6. LUKES Steven. *Power: A radical View*, Londres, Macmillan, 1974, p 39

\* Voir CAVE BROWN Anthony, *La guerre secrète*, Pygmalion, Paris, 1987.

7. ROTHKOPF David, In Praise of cultural Imperialism? Foreign Policy, Summer 1997, p 33.

\* Les différents systèmes de surveillance et d'attaque communiquent en temps quasi réel puisqu'il ne s'écoule pas plus de 20 minutes entre la détection et la frappe. Ce délai devant être réduit à presque zéro dans un avenir proche.

\*Information basée sur un rapport de la Délégation aux affaires stratégiques (DAS) du ministère français de la Défense :(Certains extraits ont été rendus publics par "le Monde du Renseignement" de janvier février 2000). Ce rapport interne indique qu'il y a des liens entre Microsoft et la NSA. Il dénonce la présence de "back-doors" (porte dérobées) ; ce qui permettrait à la NSA de pénétrer dans vos ordinateurs (avec Windows) à votre insu et sans que vous en rendiez compte. Il va aussi jusqu'à suggérer que la NSA aurait vivement aidé Microsoft à faire surface financièrement et qu'elle aurait contraint IBM à se servir de MS-DOS comme système d'exploitation.

\* Voir PICHOT-DUCLOS Jean, Les guerres secrètes de la mondialisation, Lavoiselle, Paris 2002, p 156

8. KEOHANE Robert O., NYE Joseph, Power and Interdependence, Princeton University Press, Princeton, 1977.

9. In Simon Serfaty, op cité, p 8.

10. Ibid, p 9.

11. ROSENAU James, Turbulence in World Politics: A Theory of Change and Continuity, Harvester Wheatsheat, New York, 1990.

12. STRANGE Susan, State and Markets, Pinter, Londres, 1988.

\* formulé pour la première fois par BRAUDEL Fernand, in Civilisation matérielle, économie et capitalisme XV – XVIII, 3 Vol., A. Colin, Paris, 1979 et repris par Immanuel wallerstein in Historical Capitalism, Verso, Londres 1983, trad fr, Le capitalisme historique, La Découverte, Coll. Repères, Paris 1990.

13- WALLERSTEIN Immanuel, Le capitalisme historique, op cité, p 65.

14- McLuhan Marshall. Et FIORE Quentin, War an Peace in the Global Village, Bantam, New York, 1969, trad fr, Guerre et paix dans le village planétaire, Laffont, Paris, 1070.

15- BREZINSKI Zbigniew, Between Two Ages. America's Role in the Technetronic Era, Viking Press, New York, 1969, trad Fr, La révolution technétronique, Calmann Levy, Paris 1970.

16- BRZEZINSKI Zbigniew, La Révolution technétronique, op cité p 87 - 93.

17-NYE Joseph Bound to Lead: The Changing Nature of American Power, Basic Book, New York, 1990, p 75.

18- SANTOS Milton, Por una outra globalizacao : do pensamento unico à consciencia, éd. Record, Rio de Janeiro, 2000, cité par MARTIN BARBERO Jésus, L'approche culturelle de la globalisation, une vision latino américaine. Bagues 2001, VOL 4, p 317.

## Bibliographie

- ADORNO T.W, HORKHEIMER M. La production industrielle des biens culturels, (1947) La dialectique de la raison, Gallimard, Paris. 1976.
- ANDREFF Vladimir, Les multinationales globales, coll. Repères, La Découverte, Paris, 2003.
- ARON Raymond. Paix et guerre entre les nations, Paris, Calmann Lévy, 2<sup>e</sup>éd. 1984.
- ARON R. et DANDIEU A. Le cancer américain, Rieder, Paris 1931.
- BADIE Bertrand, la fin des territoires, Fayard, Paris, 1995.
- BADIE Bertrand, Un monde sans souveraineté, Les Etats entre ruse et responsabilité, Fayard, Paris 1999.
- BARRAT Jacques, Géographie économique des médias : diversité des tiers-mondes, Litec économie, 1992.
- BECK Ulrich, What is Globalization? Cambridge Polity Press, Cambridge, 2000.
- BRAUDEL Fernand, Le Temps du Monde, Armand Colin, Paris, 1988.
- BRZEZINSKI Zbigniew, Between Two Ages. America's Role in the Technetronic Era, Viking Press, New York, 1969, trad Fr, La révolution technétronique, Calmann Levy, Paris 1970.
- CASTELLS Manuel, L'ère de l'information, tome I : La société en réseau, trad. fr, Fayard, Paris, 1998.
- CAVE BROWN Anthony, La guerre secrète, Pygmalion, Paris, 1988.
- CERTRAU Michel. La culture au pluriel, Christian Bourgeois, Paris 1974.
- ELLUL Jacques, Le Système technicien, Calmann Levy, Paris, 1977.
- FLICHY Patrice, les Industries de l'imaginaire, PUG, Grenoble, 1980.
- GIDDENS Anthony, Sociology (2em éd.), Polity Press, Cambridge, 1993.
- GRIPSRUD Jostein, the Dynasty Years. Hollywood Television and Critical Media Studies, Routledge, London, 1995.
- GUELLNER Ernest. Nations et nationalisme, trad. B. Pineau, Paris, Payot, 1989.
- HUNTINGTON Samuel. The clash of civilization and the remaking of world order, Simon & Schuster, New York, 1996, trad.fr: Le choc des civilisations, Odile Jacob, Paris.
- IRIS Antoine, Les autoroutes de l'information, PUF, Paris 1996.
- KEOHANE Robert O., NYE Joseph, Power and Interdependence, Princeton University Press, Princeton, 1977.

- LACOSTE, Yves, Dictionnaire de géopolitique, Flammarion, Paris, 1994.
- LEVITT Theodor, The Globalization of Markets, Harvard Business Review, mai-juin, 1983.
- MARTIN BARBERO Jésus, L'approche culturelle de la globalisation, une vision latino américaine. Bagues 2001, VOL 4.
- MATTELART Armand, Multinationales et systèmes de communication, Anthropos, Paris, 1976.
- MATTELART Armand. Diversité culturelle et mondialisation. La Découverte, Paris, 2005.
- MATTELART Armand, La mondialisation de la communication, PUF, Paris, 1996.
- McLuhan Marshall. Et FIORE Quentin, War an Peace in the Global Village, Bantam, New York, 1969, trad fr, Guerre et paix dans le village planétaire, Laffont, Paris, 1070.
- MIEGE Bernard, Capitalisme et Industries culturelles, PUG, Grenoble, 1978.
- MORGENTHAU Hans J. Politics among Nations: the struggle for power and peace, A.A. Knopf, New York, 1948.
- MORIN Edgar, Une mondialisation plurielle, Le Monde, 25 mars 2002.
- MORLEY David et ROBINS Kevin, Spaces of identity, Global Media, Electronic Landscapes and Cultural Boundaries, Routledge, London, 1995.
- NINKOVITCH F. A., The Diplomacy of ideas. U S Foreign Policy and Cultural Relations, 1938-1950 Cambridge University Press, Cambridge, 1981.
- NYE Joseph Bound to Lead: The Changing Nature of American Power, Basic Book, New York, 1990.
- OHMAE Kenichi, Triad Power; Free Press, New York, 1985.
- PICHOT-DUCLOS Jean, Les guerres secrètes de la mondialisation, Lavoiselle, Paris 2002.
- ROSENAU James, Turbulence in World Politics: A Theory of Change and Continuity, Harvester Wheatsheat, New York, 1990.
- SERFATY Simon, the Media and Foreign Policy, John Hopkins University, New York, 1991.
- SCHILLER Herbert I., Mass Communication and American Empire (1em ed.1969), West view Press, Boulder, 1992. et Communication and Cultural Domination, White Plains, International Arts and Sciences Press, 1976.
- SENARCLENS (de) Pierre, Mondialisation, souveraineté et théories des relations internationales, Armand Colin, Paris, 1999.

- SMITH Anthony. State and Nations in the Third world, Sussex, Wheatsheat Books, 1983.
- STRANGE Susan, State and Markets, Pinter, Londres, 1988.
- STRANGE Susan, the Retreat of the State. The Diffusion of power in the World Economy, Cambridge University Press, Cambridge, 1996.
- STRANGE Susan, Mad Money, Manchester University Press, Manchester, 1998.
- TARDIF Jean, FARCHY Joëlle. Les enjeux de la mondialisation culturelle. Ed. Hors Commerce, Paris 2006.
- TOFFLER Alvin. Guerre et contre guerre, paris, Fayard, 1994.
- VILLEMAREST Pierre. De, Le mondialisme contre nos libertés, Ed. l'icône de Marie, Paris, 2001.
- WALLERSTEIN Immanuel, Le capitalisme historique, Coll. Repères, Paris 1990.
- WALTZ Kenneth. Theory of International Politics, Mc Graw Hill, New York, 1979. Paris 1947.
- WOLTON Dominique, Penser la communication, Flammarion, Paris, 1997.

## Articles

- DURKHEIM Emile, MAUS Marcel, Note sur la notion de civilisation, Année sociologique, N° 2, Paris, 1913.
- FINN Helena K., The Case for cultural Diplomacy: Engaging Foreign Audiences, Foreign Affairs, Vol 82, n° 6, Nov-Dec. 2003, p 140.
- MORIN Edgar, au-delà de la globalisation et du développement, société monde ou empire monde ? Revue du Mauss N° 20, Quelle autre mondialisation ? La découverte, deuxième semestre 2002.
- MORIN Edgar, Ordre et désordre, La recherche, Hors série, novembre-décembre 2002.
- RATIER Eric, Mystères et secrets du B'nai Brith, Éd Facta, Paris, 1993. REICH Robert, Who is US, Harvard Business Review, janvier-février 1990.
- ROTHKOPF David, In Praise of Cultural Imperialism? Foreign Policy, summer 1997.